

La vieille église de Saint-Vincent

Elle est sans doute notre plus ancien monument, un témoignage précieux de l'histoire et de l'art locaux

■ A la sortie de Saint-Affrique, en direction de Millau, la silhouette d'une tour carrée, haute et sobre, environnée de cyprès, se détache sur le ciel. C'est ce qui reste du clocher de la primitive église de Vailhauzy, dédiée à Saint Vincent.

L'état actuel de la viticulture aux alentours de Saint-Affrique ne justifierait pas la protection du saint patron des vigneron, diacre martyr de Saragosse au IV^e siècle. Mais, jadis, les coteaux ensoleillés de la région étaient couverts de vignes étagées en innombrables faïsses. Ainsi, au XIII^e siècle, l'abbaye de Sylvanès possédait un vignoble à Saint-Affrique.

La vieille église, dont il ne subsiste que la tour du clocher et les murs de la nef, constitue, avec le cimetière contigu, un enclos paroissial typique du Moyen-Âge : église à l'écart du village, entrée toujours au sud ou à l'ouest, cimetière jouxtant le côté nord de la nef et le chevet.

Origine

Sur l'origine de cette église, les avis divergent. Certains y voient une église de Templiers. Après avoir été chassés de Terre Sainte, les Templiers se réfugièrent dans notre région où les vestiges de leur présence restent nombreux. Il ne semble pas que ce soit le cas pour l'église de Saint-Vincent.

M. Jean Delmas, directeur des archives départementales, nous a dit à ce sujet : « Il y a certainement confusion avec une seconde église de Saint-Affrique qui existait au lieu dit Saint-Amans le Lieuzac, laquelle dépendait de l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem »

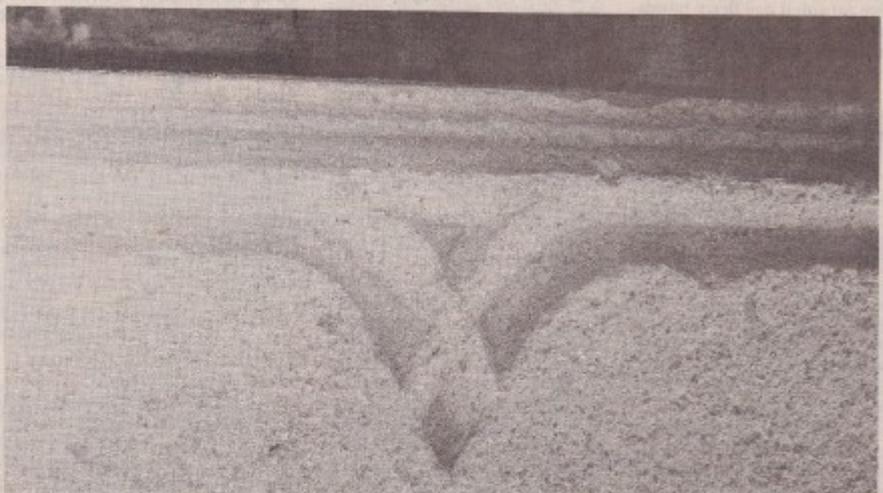
Autre hypothèse : l'église de Saint-Vincent serait une de ces églises votives édifiées après un 1000 pour remercier Dieu de n'avoir pas provoqué la fin du monde prévue pour cette date.

Toutes ces suppositions ne trouvent pas crédit auprès des membres de l'association « Sauvegarde du Rouergue » qui nous a déclaré :

« Il s'agit d'une très ancienne église, très probablement du IX^e siècle, de l'église typique des paroisses de cette époque. Elle doit être contemporaine de l'abbaye de Vabres, fondée en 862, à laquelle elle a pu être rattachée. Cependant, la construction originale a été reprise au XIV^e siècle comme en témoignent les raccords et la porte du clocher s'ouvrant au midi, dont l'arcature est finement moulurée.

Sauvetage

Les archives que nous avons consultées font état du prieuré de Saint-Vincent de Vailhauzy à plusieurs reprises, en particulier en 1435 où il donne tous ses biens à la nouvelle collégiale de Saint-



Affrique terminée en 1431, et en 1793, lors de son inventaire par les révolutionnaires.

Au long des siècles, après la construction d'une église dans le village même de Vailhauzy, l'église de Saint-Vincent a été abandonnée, puis délaissée, ignorée enfin. Victime du temps et des hommes, elle se trouvait dans un état de ruine. M. Robert Aussibal, maire de Saint-Affrique, prit enfin conscience de la valeur de cet édifice et décida de procéder à quelques travaux de consolidation de la tour et de la nef. L'opération, délicate s'il en est, tant on hésite à toucher à d'aussi vénérables vestiges, a été menée avec bonheur par l'équipe municipale.

M. Robert Aussibal ne manqua pas de visiter le chantier et fut agréablement surpris de constater que « le travail effectué était digne des meilleurs artisans tailleurs de pierre et maçons »

Et il poursuivait : « Il ne s'agit pas de rebâtir l'église, mais de sauver les vestiges, les préserver, débayer et mettre en valeur ce petit joyau rural »

Il préconisait le dégagement

de l'intérieur afin de retrouver le sol dallé primitif, l'assainissement du pourtour, la couverture de la crête des murs. Ainsi seront préservés ces beaux vestiges, modestes et émouvants, qui font partie intégrante de notre patrimoine.

Cimetière

Les tombes très anciennes, à un niveau plus élevé que le sol de l'église. En effet, longtemps fut conservée la coutume du Moyen-Âge qui consistait à ne pas creuser de tombe mais à recouvrir les corps d'une butte de terre. C'est pourquoi nombre de vieilles églises jouxtant un cimetière sont à demi enterrées.

Dans ses « Coups de crayons d'un paysagiste », Mme Clémence Malaval, femme de lettres saint-affricaine, écrivait en 1895 :

« L'été dernier, sous la douce lumière d'un ciel de juin, ce cimetière, avec sa vieille église du XII^e siècle, prenait vraiment un air de

fête. C'était un fourmillement d'herbes folles au pied de sa grande tour; des milliers de coquelicots et de scabieuses se pressaient autour de ses tombes. A chaque pas, les lézards filaient dans les crevasses, et au ras du chemin on s'asseyait volontiers, sans effroi, s'oubliant dans le spectacle de cette nature en transition. Une grande souffrance, dans ce vieux cimetière de Vailhauzy, tout vous conviait à de salutaires réflexions, à de saines et consolantes pensées »

Aujourd'hui, le vrai et faux marbre, des ornements parfois tapageuses, le plastique omniprésent, altèrent quelque peu cette bucolique image du champ de repos des habitants de Vailhauzy. N'importe : dans leur cœur, sous le regard de Saint Vincent, cet ensemble culturel demeure, comme l'écrit joliment M. Robert Aussibal : « leur berceau et leur tombeau, leur vraie paroisse ».

Jacques VALZY